

Le Monument aux Morts de M



Cliché: Candie - MONTRÉJEAU (31 Juillet 1921)

On peut affirmer que d'autres clichés officiels aient été pris ce jour-là. En effet sur le décompte des dépenses fait par le Comité du monument, on trouve la somme de 115 Fr. engagée pour couvrir les frais de clichés et photographies. Malheureusement aucun de ces clichés n'a été retrouvé, on peut également déplorer l'absence de document authentique à la mairie de Montréjeau pour relater avec précision l'évolution de ce dossier.

Je ne pense pas que ces documents aient été détruits au cours de l'incendie de la mairie le 24 décembre 1944, mais qu'ils ont été conservés chez un particulier. En effet, le conseil municipal de l'époque n'était pas en charge de cette édification, car un Comité avait été nommé pour collecter les fonds et suivre cette affaire. Il est donc possible qu'un jour des documents réapparaissent ?

Les seules informations disponibles à la mairie de cet événement, sont des photocopies du journal républicain dépendant : « La Haute Garonne », rédaction et administration 12, place Nationale à Saint-Gaudens, rédacteur en chef : Pierre Sabatier. Fort heureusement, l'article est complet car le journal consacre deux pages entières à cette journée. La première page est entièrement destinée à la souscription. Quartier par quartier, les noms des souscripteurs avec leurs dons ainsi que les personnes en charge de la collecte des fonds sont scrupuleusement notés. La deuxième page rapporte les discours prononcés par le président du Comité Monsieur Paul Adoue et par le maire Monsieur Peyregne, l'article du journaliste « J.B. » complète l'information.

Notre monument aux morts, inauguré

Nous profitons du centenaire de la Grande Guerre 14-18, pour publier les informations que j'ai recueillies sur le monument dédié à la mémoire des Enfants de Montréjeau, morts pour la Patrie. Et par la même honorer ces hommes qui tout au long du siècle dernier, dans des combats successifs, se sont sacrifiés pour défendre nos valeurs.

Ce cliché a été pris le jour de l'inauguration, après la cérémonie, par Candie, photographe à Barbazan et à Montréjeau. Par la suite il a été commercialisé en carte postale par l'imprimerie Vaquie de Montréjeau.



Vue de face

le 31 juillet 1921, est taillé dans la pierre il est l'œuvre du sculpteur palois Henri Antoine POUBLAN (1871-1931). Sur ce bloc monolithe on trouve également des éléments en bronze et un cuivre, ainsi que du marbre. Construit sur plusieurs niveaux, il fait une hauteur totale d'environ 4,20 mètres.

Contrairement à beaucoup d'autres, il n'y a pas de symbole de guerre sur ce mémorial. A l'origine on trouvait quatre obus reliés par des grilles pour délimiter le lieu où l'on commémore les disparus. Un enclos à caractère sacré que seules quelques personnes sont autorisées à fouler les jours de commémoration pour les dépôts de gerbes ; les élus, les anciens combattants, ou des enfants des écoles. Aujourd'hui, ce sont des fleurs qui délimitent ce lieu intangible.

De face, une femme sculptée dans la pierre, peut-être Marianne, représente la République et la Liberté. Elle paraît apaisée et sereine. A un petit garçon qui s'avance, elle montre du doigt l'inscription « A la mémoire des enfants de Montréjeau morts pour la Patrie », cet enfant vient leur rendre hommage. Il tient dans sa main gauche un livre dans lequel l'histoire de ces hommes est écrite pour l'éternité. Cet enfant est un élève, est l'avenir, l'espoir d'un monde meilleur qui ne devrait plus connaître la guerre.



Vue rue Ebelot

Comme le lui indique Marianne, il est chargé de remettre aux générations futures le livre d'histoire qu'il tient sous son bras afin de préserver la mémoire des sacrifices. L'hommage, il le rend avec sa main droite, positionnée pour permettre de tenir un bouquet, une fleur ou un rameau d'olivier, symbole de paix. Toujours en façade du monument, aux pieds de l'enfant, on distingue les armoiries de la ville gravées dans du marbre rose, à la base du piédestal est fixée la palme du Martyre, du Sacrifice, elle est aussi le symbole de la Victoire.

Palme que l'on retrouve à la gauche du monument, coté rue Ebelot. Dessous a été rajoutée la plaque commémorative du 25 septembre Journée Nationale des Harkis 1954 -1962 en hommage aux Algériens qui ont choisi de combattre à nos cotés.

A l'arrière de l'édifice, coté mairie, se situe la seule arme présente sur ce monument, une épée. C'est à la fois l'épée de Charlemagne, utilisée pour le sacre des Rois de France protecteurs de l'église, et la représentation militaire de la bravoure. Elle surplombe un casque de Poilu, l'ensemble est en partie orné par un rameau de chêne à gauche et d'olivier à droite. Le casque protecteur est aussi synonyme d'invisibilité et d'invulnérabilité ; le rameau de chêne



Vue côté Eglise

L'énigme de ce monument :

Devant l'absence de document, nous sommes obligés de faire des hypothèses, notamment sur la présence de la tête d'aigle sculptée dans la pierre et sur sa signification. Est-ce un choix de l'artiste ou une demande du Comité ? Que représente-t-il ? L'aigle allemand vaincu ne semble pas terrassé ; mais toujours bien présent, prêt à prendre sa revanche ?

Nous incite-t-il à une plus grande vigilance ?

Si cette hypothèse est la bonne, nos édiles avaient vu juste. Toutefois cette hypothèse semble erronée, puisque le sentiment de l'époque était que la der des ders terminée il n'y en aurait pas d'autre.

celui d'olivier, la paix. Les fruits de ces branches, glands et olives, sont représentés pour rappeler la fécondité. En dessous de l'ensembles a été fixée la plaque commémorative du 18 juin 1940 l'Appel du Général de Gaulle.

Une grande plaque de cuivre est disposée sur le coté droit, face à l'église. Sur cette plaque sont gravés des noms des disparus classés par ordre chronologique de leur décès pour le premier conflit et par ordre alphabétique pour le second. Les noms sont répartis par années de guerre : 1914-1915-1916-1917-1918 et 1919, 1939-1945, 1950 (Indochine) et 1954 (Allemagne). En haut, en relief, on retrouve les rameaux de chêne et d'olivier. En bas à gauche, martelé dans le cuivre, un Coq Gaulois chante le cri de la Victoire sur les restes d'un canon, il est la représentation d'une France aux origines paysannes, laborieuse, courageuse et féconde. En 1914 cet emblème sera utilisé pour représenter le courage français face à l'aigle prussien. En dessous a été fixée une plaque de marbre commémorative pour le 50^{ème} anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale, 8 mai 1945 - 8 mai 1995.

Un casque de Poilu orne le haut de l'édifice pour montrer sa puissance.

Le choix de graver les années 1914 - 1919 au lieu de 1914 - 1918 est conforme à la raison même de l'élévation de l'édifice. Ce mémorial dédié aux soldats morts pour la France durant la 1^{ère} guerre mondiale englobe les dates de tous les disparus durant cette période, y compris ceux décédés après 1918. C'est le cas de Dor Eugène mort en 1919 des suites de blessures contractées durant la guerre. Une autre hypothèse peut être avancée : l'Armistice du 11 Novembre 1918 est un accord militaire suspendant les hostilités sans mettre fin à la guerre, il faudra attendre le traité de Versailles du 28 juin 1919 pour que la Paix soit signée.

Les enfants de Montréjeau, morts pour la Patrie, gravés sur la plaque commémorative.

1914

BAROUSSE Germain
CAZENEUVE Emile
ESCOT Jean
DARNET Maurice
BAROUSSE Julien
MARTIN Lucien
DASQUE Philippe
LOUIS Eugène
RIVIERE Louis
BARTHE Jean-Marie
TRESPAILLE Charles
GAUBERT Charles
MONFERRAN Théophile
LAFEUILLE Firmin
LAUGE Bertrand
FORASTE Michel
ABEILLE Pierre
PIERRE Marius
LAGARDE Honoré
CAMPAN Jules
DUFOR Baptiste
BELLOC Marius

1915

LANGLUME Gabriel
PEYRIGA François
ADOUE Jean-Marie
PUJOLLE Henri
DARVENNES François
PORTHE Jean

CAPERAN Jean
PLANA Pierre
VERDIER Joseph
BEYRET Jean-Marie
BORDEAU Germain
ROSSO Joseph
ESTRADE Noël
SAINT-BLANCARD Jean
ROGALLE Raymond

1916

BARTHE Pierre
BORDERES Auguste
GIRON Jean-Marie
JUSTABRE Emile
MANSAS François
CAZAUX Eugène
BARTEUX Antoine
MARC Vincent
COSTA José
LABAT Pierre
PAYRAU Louis

1917

LAUGE Bernard
BERGOUNGAN Baptiste
FORASTE Jean-Marie
IBOS Léonard
MARC Eliacin
LUENT Raphaël
FLOUS Célestin



La tête d'aigle

Dans les prochains bulletins, nous allons essayer de vous conter l'histoire de ces Poilus. Pour être le plus précis possible, si vous disposez de documents ou de photographies, nous vous remercions par avance de bien vouloir nous les prêter pour compléter nos articles
Contact : M. Henry Christophe à la mairie de Montréjeau.

Jean-Jacques Miquel



GLATIGNY Pierre
AUDOUBERT Roger
SEILHAN François
BAHETTE Jean-Marie
LOMPEDRE Antoine
SALIES Firmin
SARRAT Jean-Marie
VIVES Théodore
SAINT-MARTIN Henri
MENE Cyprien
DUPUY Jean-Bernard
MALE François
1919
DOR Eugène

ABEILLE Valentin
AUDOUBERT Roger
ARTHUYS Antoine
BRUN Adolphe
CARRERE Jean
DANDINE Joseph
FORT André
OLLE Alfred
MELINES Célestin
1950 - Indochine
DELMAS André
1954 - Allemagne
Barone Louis

— La journée historique du 31 ju

Pour compléter cette étude sur le Monument aux Morts, vous trouverez ci-dessous les comptes de la caisse du Monument, ainsi que l'article écrit par le journaliste « JB », dépêché le 31 juillet 1921 par « La Haute Garonne » pour rendre compte de cette journée mémorable. Enfin, les discours de M. Paul Adoue, Président du Comité et de M. Peyregne, maire de Montréjeau, finiront de vous plonger dans l'atmosphère si particulière de cette page d'histoire locale chargée en émotion.

L'article du journal La Haute Garonne

Le Dimanche 31 Juillet 1921, a eu lieu à Montréjeau l'inauguration du Monument aux Morts de la Grande Guerre : ce fut une cérémonie émouvante pour les cœurs et le souvenir imposante par l'attitude recueillie de la foule ; parfaite par l'exécution du programme que le Comité avait élaboré.

Le cortège se rendit d'abord à l'église où une messe fut célébrée à la mémoire des chers enfants ; à l'entrée, une marche funèbre fut jouée par la Société musicale « L'Amicale Laïque » ; au cours de la cérémonie la chorale fit entendre des chants religieux particulièrement émouvants et M. Guibret, le sympathique artiste montréalais, remua profondément l'assistance en chantant l'ode célèbre : *Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie*

A l'issue de la messe, la foule se dirigea vers le monument ; le clergé le bénit, et devant toute la ville rassemblée et violemment émue fut fait l'appel des héros morts pour la France.

Aussitôt après, M. Paul Adoue, Président du Comité, prit la parole : dans un discours magistral, il a su faire couler bien des larmes en rendant hommage aux héros de la fête et en disant l'admiration des survivants pour leur héroïsme et leurs glorieux exploits ; il adressa de délicats remerciements aux souscripteurs, aux membres du Comité, à la municipalité, au sculpteur, à tous ceux qui avaient coopéré à la glorification de nos morts ; il

n'oublia personne... que lui-même, qui avait été l'âme de cette glorification et n'avait épargné ni son temps ni ses peines pour qu'elle ne laissât rien à désirer.

M. le Maire retraça les heures d'angoisses que notre population avait passées pendant la terrible tourmente. En termes émus et éloquents, il dit combien avait été courageuse l'attitude des mères, des épouses de nos chers poilus ; combien tendre leur sollicitude pour leurs chers absents ; les sacrifices que chaque famille s'imposait pour diminuer les privations dont ils souffraient et, après avoir dépeint avec beaucoup de cœur la tristesse des heures sombres, il sut faire revivre la joie des heures glorieuses.

La chorale, accompagnée par la musique, chanta des chœurs patriotiques et nous permit d'admirer, une fois de plus, les voix superbes de plusieurs de ses membres.

Belle journée qui fait honneur à Montréjeau.

Le Comité manquerait gravement à ses devoirs, s'il ne remerciait avec une gratitude émue les habitants de Montréjeau de toute bonne volonté qu'ils ont manifestée pour qu'à l'église et autour du monument, tout se passât avec l'ordre et le recueillement auxquels il avait été fait appel.

Ils ont su honorer comme il convenait les glorieux enfants dont ils célébraient l'émouvante commémoration ; en même temps ils ont manifesté aussi combien profonds étaient dans leur cœur ses sentiments d'admiration et de vénération que leur vaillance et leur héroïsme leur inspiraient.

J.B.

Discours de M. Paul ADOUE, Président du Comité

Chers affligés, Mesdames, Monsieur le Maire, Messieurs les membres du Conseil municipal, Mes chers Concitoyens.

C'est pour moi un très grand honneur de vous remettre au nom du Comité ce monument consacré à perpétuer le souvenir des soixante-trois* enfants de Montréjeau qui sont morts au Champ d'Honneur pour sauver la France et le monde entier de la barbare oppression dont l'Allemagne les menaçait.

Oserai-je, tandis que vos cœurs frémissent de l'émotion que la lecture de la liste si longue et si glorieuse de ses immortels martyrs y a ravivé, oserai-je entreprendre de vous faire le récit de leurs glorieux exploits de nos héros Montréjeualais ? Je reste confondu devant les difficultés de cette tâche, et sentant toute l'impuissance de mes pensées et de mes paroles pour m'en acquitter comme il conviendrait, je préfère laisser à quelque un des frères d'armes de ces vaillants, qui aurait été le témoin de leurs prouesses et de leurs actions d'éclat, le soin de vous en retracer le saisissant tableau. Ils ont tous gardé, de ces heures inoubliables, un si vivant souvenir au fond de leur cœur, qu'il leur sera facile de faire dérouler devant vos yeux les péripéties diverses et si terribles, et de trouver, pour les raconter, des expressions pathétiques qui provoqueront votre admiration et feront couler vos larmes.

Je me bornerai donc à dire combien était grande notre douleur lorsque nous arrivait la nouvelle de la mort d'un de nos braves enfants, et quel empressement à prodiguer à leurs familles les touchants témoignages de votre sympathique compassion ; votre impatience de rendre hommage à la mémoire de nos morts, en érigeant un monument qui exprimerait votre reconnaissance et votre admiration. Au lendemain de l'Armistice, le Conseil municipal adressa un appel aux hommes de bonne volonté, et aussitôt se forma un Comité, où se fondirent sans distinction ni d'opinions, ni de situations, toute une pléiade de citoyens, animés d'un même et unique désir, celui de collaborer à la glorification des chers enfants que toute la ville pleurait et révérait avec tant de pieux respect. Vous avez, mes chers concitoyens, facilité l'œuvre du Comité par l'aimable accueil que vous avez réservé à ceux de ses membres qui ont recueilli ses souscriptions.

Quel plus riche au plus pauvre, chacun donna avec cette spontanéité, cette générosité, cette confiance, qui sont depuis si longtemps coutumières à Montréjeau, qu'il est permis d'affirmer qu'elles sont parties du patrimoine dévolu à chacun de nos enfants à sa naissance.

C'est pour nous confirmer dans cette croyance que des dons magnifiques, venus de Paris, de l'Amérique et du Chili, nous ont été adressés par

* Le jour de l'inauguration, seulement soixante-trois victimes étaient connues.

Inauguration du Monument de M

Discours de M. PEYREGNE, Maire de Montréjeu

Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi un très grand honneur au nom de la ville de Montréjeu nous acceptons, pour livrer intacte à nos successeurs, la sauvegarde du monument qu'a fait ériger à cette place le Comité. C'est le monument de la piété reconnaissante souvenir inlassablement ému.

Enfants, c'est à ses pieds que vous apprendrez les sombres pages de cette triste époque de l'histoire locale, et vous pourrez relever fièrement tête en évoquant l'époque tragique d'aïeux être inconnus de vous, mais dont le sang a coulé pour la défense du sol français.

Vous ne pourrez comme nous retracer, pour avoir vécues, les heures sombres et angoissantes faites plus de 4 ans durant surtout d'espoir, parfois aussi de morne découragement, mais vous dira combien chacun à son poste, à l'avant comme à l'arrière, sût faire son devoir tout entier et dans ces récits vécus, vous puiserez les meilleurs exemples de courage civique. Par vos aînés connaîtrez cette aube sinistre du 2 Août 1914 aux accents des cuivres retentissants jetant la ville les accords de la Marseillaise, se mêlant les plaintes et les pleurs des mères, d'épouses d'enfants venus pour faire escorte à des êtres chers qui partaient se jeter dans la grande mer et d'où un si grand nombre, hélas ne devait revenir.

Qui de nous ne sent encore le frisson le saisissant l'évocation de ces adieux si touchants, et de longues étreintes que n'arrivait pas à dénouer l'appel souvent réitéré du départ. Et lorsque à l'horizon eut disparu le dernier de fumée du convoi qui emportait ces hommes l'approche du danger n'avait pu émouvoir, ces longues théories silencieuses le retour au foyer désert. Sur ces visages attristés et labourés de pleurs, on pouvait lire, malgré l'immensité du sacrifice, le muet consentement à l'holocauste l'autel de la Patrie en danger.

A ces séparations brutales, ayant laissé meurtris et défaites les énergies les mieux trempées, succéda une période d'anxiété. On se pressait de la lecture des communiqués et les journaux étaient levés passaient fébrilement en mains, car déjà on se battait là-bas unités jetées dans la fournaise étaient obligées de se replier devant les vagues toujours croissantes de l'envahisseur. Après avoir vainement attendu pendant plus de trois mois, les premières lettres tant désirées arrivèrent, minces feuilles de papier crayonnées sur les bords des chemins, qui ramenèrent chez tous le peu de confiance et d'espoir.

Assitôt l'activité succéda à l'abattement des premiers jours; il faut songer au poilu à qui l'ordinaire de la roulante ne peut suffire, et nous avons braves épouses rivalisent d'ardeur pour perfectionner leur mieux le colis destiné à aller porter quelque douceur à ceux qui, le jour exposés à la mitraille, dorment, la nuit venue dans lits de pierres et de boue.

Montréjeulaises, vous fûtes admirables pendant cette longue et tragique période, nous vous devez un grand mérite et légitime hommage, car vous fîtes votre devoir sans la moindre défaillance, viviez dans une constante anxiété et passant de la joie à la lecture d'une missive de l'absent, à l'appréhension que vous donnait le défaut de nouvelles mais toujours assidues à votre besogne, soit à l'atelier soit dans votre ménage, afin de faire face aux exigences toujours croissantes de la vie.

Les événements marchaient et les combats s'enchaînaient rage. Un à un arrivaient à Montréjeu des messages annonçant la mort au Champ d'honneur d'un de ses enfants. La liste funèbre des modestes héros s'allongeait toujours. Sous leurs voiles de deuil, ces vaillantes femmes continuèrent à travailler, passant la nuit de longues heures à pleurer celui : fils, frère ou époux dont elles n'avaient pu avoir la suprême consolation de recueillir le dernier soupir, mais dans leurs yeux meurtris par les larmes on pouvait néanmoins lire une bien légitime fierté. Certes le vide laissé par ce bien grand, le sacrifice consenti était immense, mais tout ce sang largement répandu servirait à assurer un jour la victoire de la Justice et du Droit.

Et après de longues et dures souffrances patiemment supportées, et après avoir gravement

traversé qui va de la Mer du Nord aux Alpes, avec de nombreux arrêts dans différentes zones qu'ont illustrées les plus sanglantes batailles, le jour si ardemment désiré vint enfin, et le 11 Novembre 1918, les cloches à toute volée annoncèrent la fin des combats.

Qui ne se souvient de la joie que provoqua cette nouvelle parmi la population? Ce sont aussitôt des cortèges improvisés parcourant les rues de la ville accompagnés des chants d'allégresse; ils allaient donc revenir ces chers combattants vaillamment supporté les fatigues de cette interminable campagne; on allait enfin les revoir, mais l'angoisse serre nos cœurs en songeant qu'ils ne reviendraient pas tous ces braves reprendre leur place au foyer familial, et se souvenir semble modérer les joyeux débordements de cette foule en liesse.

Ils sont 68 ces chers enfants qui, partis pleins d'enthousiasme et de courage, sont tombés là-bas, face à l'ennemi, en murmurant de leurs lèvres exsangues des noms chéris et avec dans leurs yeux l'émotion lumineuse du vieux clocher. C'est à l'ombre de ce clocher que s'élève aujourd'hui le monument destiné à perpétuer leur souvenir.

Gloire à eux et Honneur à ceux qui ont su leur donner l'amour de leur Patrie jusqu'au sacrifice. Cœur serré je m'incline bien bas devant ces victimes qu'auréole le sceau du martyr. Ce pieux sentiment de reconnaissance nationale a voulu que ceux dont on avait pu reconnaître la tombe puissent être rapportés dans leur cimetière où les familles pourront aller prier et déposer leurs fleurs, tandis que d'autres moins favorisés par le destin, resteront couchés là-bas le long de nos frontières, mais je veux qu'aujourd'hui ceux là aussi puissent, à travers l'espace, entendre une voix émue leur transmettre l'adieu suprême et reconnaissant de toute la population massée autour de ce monument.

Que chacun s'incline bien bas et vénère la mémoire de ces compatriotes qui ont payé de leur vie leur dévouement à la Patrie. Que leur souvenir reste impérissable dans nos cœurs, qui leur ont été un culte sacré et qu'à chaque renouvellement de nos mains pieuses viennent fleurir la stèle qui dira aux générations futures avec quelle abnégation et quel courage les enfants de Montréjeu surent payer leur tribut à la grande guerre et donner sans faiblesse ni hésitation tout leur sang pour le salut de la Patrie en danger.

COMPTES DE LA CAISSE DU MOMUMENT

RECETTES :	
Souscriptions recueillies	25 553,00 Fr
Intérêts des bons	585,75 Fr
TOTAL DES RECETTES	26 138,75 Fr
DÉPENSES :	
Fête des Poilus	4 500,00 Fr
Plaques commémoratives et pose	1 309,00 Fr
Monument à Mr. Poublan, sculpteur	4 600,00 Fr
Frais de transport : obus, lance-bombes, grenades	85,00 Fr
Aménagement de l'entour du monument	21,00 Fr
Elargissement de la bordure du monument	357,00 Fr
Frais d'inauguration et allocation pour la fête	275,00 Fr
Grille du monument	1 100,00 Fr
Peinture de la grille	173,45 Fr
Imprimés divers et journaux	146,00 Fr
Clichés et photographies	115,00 Fr
Remboursement d'avance faite par la Société de Secours Mutuels pour le service commémoratif du jour de la fête des Poilus	371,00 Fr
Bronzes décoratifs, frais de transport et pose	2 655,00 Fr
TOTAL DES DÉPENSES	26 068,45 Fr
RECETTES	26 138,75 Fr
DÉPENSES	26 068,45 Fr
RELICAT ACTIF	70,30 Fr



Aux souscripteurs pour le Monument que la Ville de MONTREJEU a élevé à la Mémoire de ses Enfants morts pour la Patrie, le Comité, au nom de ses membres et à celui des membres de la famille de ces glorieux défunts, adresse ses plus chaleureux remerciements.
Cliché Paul Adoue.

Carte postale remise aux souscripteurs pour le Monument que la ville de Montréjeu a élevé à la mémoire de ses Enfants morts pour la Patrie, le Comité, au nom de ses membres et à celui des membres de la famille de ces glorieux défunts, adresse ses plus chaleureux remerciements.
Cliché Paul Adoue.